

n° 8

06 décembre 2017

Petits Fruits

Bilan de campagne Petits Fruits 2017



À retenir cette année

- Fraise** : très faible production en plein champ surtout du fait du gel en mai puis de la chaleur en juin et petits calibres de fruits en remontantes hors-sol
- Framboise** : production en baisse cette année du fait du fort gel au printemps
- Groseille** : peu de problèmes cette campagne
- Drosophila suzukii** : attaques moins importantes cette année et dégâts plus faibles en particulier en fin de saison

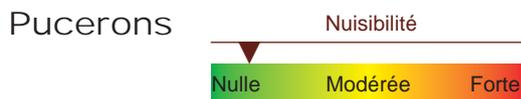


FRAISE

Données du réseau :

4 parcelles fixes suivies.

Bilan sanitaire :



Les pucerons étaient présents dès le démarrage de la végétation mais, contrairement à l'année 2016, ils étaient présents dans seulement la moitié des parcelles et à des niveaux très faibles, inférieurs au seuil de nuisibilité.

Ensuite, les populations ne se sont pas développées et le risque s'est maintenu toute la campagne à des niveaux faibles sans aucun problème pour la culture.

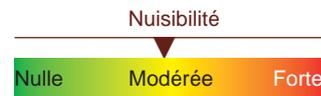
Acariens jaunes



Les acariens étaient présents assez tôt dans les trois quarts des parcelles. Les intensités d'attaque étaient faibles en hors-sol mais très variables en plein champ (de

très faibles à moyennes) bien qu'inférieures au seuil de nuisibilité. Le risque est resté à un niveau faible en mai puis a augmenté sensiblement à partir de juin du fait des températures élevées très favorables au développement des populations. Même si le seuil de nuisibilité n'a jamais été atteint, **les acariens étaient très présents jusqu'en août sur de nombreuses parcelles et le niveau de risque était moyen.** Ensuite, les intensités d'attaque ont diminué sur les fraises remontantes hors-sol et, au final, les dégâts sont restés faibles sur la culture.

Thrips



Ils ont **uniquement été détectés sur fraises remontantes** à partir de fin mai mais les niveaux de population étaient assez faibles puis les populations ont fortement augmenté pour dépasser le seuil de nuisibilité dès la mi-juin, du fait de la chaleur très favorable à la multiplication des individus.

Par la suite, **ils sont restés très présents jusqu'au début de la seconde récolte** sur remontantes (mi-août) surtout sur une parcelle du réseau, où des dégâts importants ont été constatés. Ensuite, les populations ont un peu diminué en septembre et le risque est devenu plus faible.



Anthonyme



Ce ravageur, traditionnellement problématique dans la région, surtout sur les parcelles d'altitude plus tardives, **a posé moins de problèmes cette année.**

Cet insecte est apparu très tôt début mai avec détection des premiers boutons floraux coupés sur une parcelle.

Fin mai, ce ravageur était présent de manière régulière dans les parcelles mais les fréquences d'attaque restaient assez faibles.

Mi-juin, plus aucune détection de ces insectes qui ont migré très vite vers les framboises.

Botrytis



Le botrytis était détecté fin mai sur de nombreuses parcelles mais les fréquences d'attaque étaient faibles. Celles-ci ont ensuite augmenté début juillet et la maladie s'est alors transmise aux fruits (surtout au coeur des

plants) ; le risque est donc devenu moyen surtout sur remontantes hors-sol. La chaleur et la sécheresse jusqu'à fin août ont ensuite stoppé la progression de la maladie. **Les dégâts sont restés assez rares** et la maladie a été bien maîtrisée.

Oïdium



Ce champignon a été assez peu présent cette année.

Apparition des premiers symptômes début mai en plein champ sur la moitié des parcelles mais à des fréquences d'attaque très faibles.

A partir du mois de juin, la maladie n'a plus progressé. Les parcelles hors-sol ont été atteintes à partir de début juillet à des niveaux très faibles (quelques symptômes sur fruits). Ces symptômes étaient beaucoup plus fréquents en septembre (climat très favorable) mais le stade de sensibilité de la culture était dépassé. Au final, les dégâts sont restés faibles aussi bien en plein champ qu'en hors-sol.

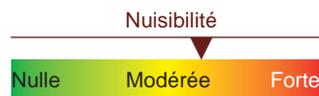
FRAMBOISE

Données du réseau :

5 parcelles fixes suivies.

Bilan sanitaire :

Acariens jaunes



Les premiers acariens étaient faiblement présents fin mai sur une parcelle de plein champ.

Ensuite, au cours du mois de juin, les populations ont augmenté du fait des températures chaudes favorables à leur développement et de nombreuses parcelles étaient touchées. Les intensités d'attaque sont devenues assez fortes sur certaines parcelles en production.

Les populations se sont maintenues à des niveaux modérés jusqu'à fin août avec des symptômes de piqûres bien visibles ; les dégâts ont été parfois assez importants sur certaines parcelles avec un feuillage grillé plus tôt que la normale.

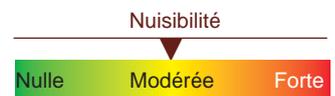
Ces ravageurs ont encore posé des problèmes assez importants cette année (plus qu'en 2016).

Puceron vert



Les premiers grands pucerons verts ont été détectés fin mai sur une seule parcelle mais la fréquence d'attaque était très faible. Ensuite, les populations se sont peu développées au cours de la campagne ; même si les pucerons étaient régulièrement détectés, les fréquences d'attaque sont restées assez faibles mais sans incidence sur la culture. Au final, **ce ravageur a été assez peu gênant en 2017.**

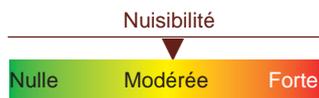
Ver des framboises



Première détection précoce fin mai sur une parcelle de plein champ du réseau.

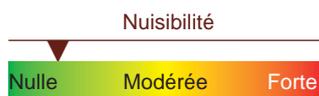
La fréquence d'attaque était assez faible mais on notait malgré tout quelques dégâts de morsures sur les boutons floraux donc un niveau de risque modéré pour la culture. Ensuite, augmentation du nombre de parcelles atteintes au cours de la floraison et présence régulière des byturus sur les parcelles avec des **intensités d'attaque moyennes et parfois quelques dégâts significatifs.**

Anthonomie



Cet insecte a été très présent cette campagne avec une première détection assez tôt fin mai (avant floraison) sur une seule parcelle du réseau. Le niveau de risque était donc modéré puis la présence de ce ravageur s'est généralisée à la plupart des parcelles au cours du mois de juin et on a pu noter des fréquences d'attaque parfois assez élevées ; **les dégâts ont donc été significatifs** (boutons coupés) sur les parcelles très atteintes.

Phytophthora



Cette maladie était présente très tôt dans la saison début mai sur une seule parcelle du réseau avec quelques rares tiges atteintes par ce champignon. La maladie a très peu progressé par la suite mais elle a été détectée sur quelques parcelles sans dégâts significatifs malgré l'été chaud favorable à son développement. Au final, comme en 2016, ce champignon a été **assez peu gênant cette année**.

Leptosphaeria



Cette maladie était présente assez tôt dans la saison sur une seule parcelle du réseau puisque la première détection a eu lieu mi-mai avec quelques rares tiges atteintes par ce champignon. La maladie n'a pas progressé par la suite et elle **a concerné très peu de parcelles sans faire de dégâts**.

Rouille



Les premières pustules sont apparues fin mai sur deux parcelles mais à des niveaux d'attaque très faibles. La maladie a ensuite été très faiblement détectée sur la plupart des parcelles mais sans se développer donc sans **aucune conséquence sur les cultures**.

GROSEILLE

Données du réseau :

4 parcelles fixes suivies.

Bilan sanitaire :

Cochenille du cornouiller



En sortie d'hiver, quelques larves peu nombreuses étaient visibles sur les deux tiers des parcelles mais on ne voyait pas de foyers importants.

Ainsi, au cours du printemps et de l'été, les fréquences d'attaque sont restées très faibles de même que les intensités d'attaque et les rares jeunes larves n'ont causé aucun dégât (pas de production de miellat ni d'apparition de fumagine sur les feuilles et les fruits).

Ainsi, ce ravageur n'a posé aucun problème sur la culture en 2017.

Acariens



Aucune détection cette année dans le réseau et hors réseau donc aucun dégât à signaler.

Pucerons



Ils sont apparus fin mai sur deux parcelles du réseau avec des fréquences d'attaque très faibles. Ensuite, au cours du printemps puis de l'été, les populations présentes ne se sont pas développées contrairement à 2016 et **ces ravageurs n'ont donc pas posé de problème cette année**.

Sésie



Les adultes ont été piégés de manière massive (mais un peu moins qu'en 2016) à partir de début juin et ce moyen de lutte a été suffisant pour contrôler les populations : ce ravageur n'a de ce fait posé aucun problème cette année.

Maladies



Les maladies cryptogamiques ont été très discrètes cette année et n'ont pas provoqué de dégâts significatifs.

Les premières pustules de **rouille** sont apparues fin mai sur deux parcelles à des fréquences d'attaque très faibles. Cette maladie ne s'est ensuite plus développée au cours de la saison et n'a posé aucun problème.

L'**oïdium** a été détecté mi-juin sur une parcelle à un niveau d'attaque moyen avec des symptômes bien visibles sur feuilles et fruits verts. Ensuite, les températures très élevées ont bloqué le développement de cette maladie

et le risque est redescendu à un niveau faible. Quelques nouveaux symptômes ont été vus fin août (climat plus favorable) mais sans aucune conséquence pour la culture.

L'**anthracnose** a été détectée tardivement fin juillet sur une seule parcelle du réseau avec une fréquence et une intensité d'attaque très faibles puis ne s'est pas développée par la suite.

DROSOPHILA SUZUKII



Cette mouche a encore posé des **problèmes importants sur plusieurs parcelles de Haute-Loire, de l'Allier et du Puy-de-Dôme** cette année mais les **intensités d'attaque ont été inférieures à 2016**.

Les attaques de drosophiles ont été plus précoces cette année mais les dégâts (fruits abîmés avant la récolte ou juste après récolte donc invendables) **moins nombreux sur toutes les cultures, tous les secteurs et toutes les parcelles**.

En zone de moyenne montagne (ouest Puy-de-Dôme), les premiers piégeages ont eu lieu très tôt fin avril du fait du climat chaud très favorable à l'émergence des insectes. En montagne (Haute-Loire), **les premiers adultes ont été capturés plus tard début juillet** sur les pièges installés en fraise et framboise.

Les niveaux de piégeage étaient élevés dès le début de la campagne surtout sur fraise de saison et framboise de saison (de 3 à 20 individus par semaine et par piège), et plus importantes qu'en 2016 à la même période, peut-être du fait du climat plus favorable. De plus, on notait déjà des dégâts (présence de nombreuses larves dans les fruits entraînant une pourriture molle de ceux-ci)

sur quelques parcelles de fraise (variétés de saison) principalement et quelques remontantes.

Les captures se sont ensuite maintenues à des niveaux assez élevés jusqu'à fin août (de 10 à 30 insectes capturés) d'abord sur framboise de saison puis sur fraise remontante hors-sol puis sur mûre. Par contre, malgré un vol très visible des adultes et des niveaux de piégeage élevés, les dégâts estivaux étaient moins graves qu'en 2016 sur les fraises remontantes et les framboises.

La baisse du nombre de captures s'est amorcée rapidement début septembre du fait de températures beaucoup moins favorables au développement des drosophiles et, de fait, **les dégâts habituellement importants en fin d'été et début d'automne, ont été bien moindres cette année**, et cela sur toutes les cultures concernées (la seconde récolte de fraise remontante et les mûres).

Les pertes de récolte dues aux drosophiles ont donc été inférieures à 2016 et cela grâce au climat moins favorable aux insectes surtout en fin de campagne et aussi à un arsenal de mesures prophylactiques qui ont été très efficaces (broyage des parcelles de fraises destinées à la destruction, fauchage des autres parcelles, augmentation des rythmes de récolte en framboise).

Pour en savoir plus,
EcophytoPIC, le portail de la
protection intégrée :
<http://ecophytopic.fr/Portail>



Toute reproduction même partielle est soumise à autorisation

Directeur de publication : Gilbert GUIGNAND, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes

Coordonnées du référent : François ROUDILLON (CA03) froudillon@allier.chambagri.fr

Animateur filière/Rédacteur : Sylvain GRANJON - sylvain.granjon@fredon-auvergne.fr

A partir d'observations réalisées par : les producteurs et la technicienne du GIE des producteurs de fruits rouges des Monts du Velay et la FREDON Auvergne.

Ce BSV est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transmise telle quelle à la parcelle. La Chambre régionale dégage toute responsabilité quant aux décisions prises concernant la protection de leurs cultures.

Action pilotée par les ministères chargés de l'agriculture et de l'environnement, avec l'appui financier de l'Agence Française pour la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.

**AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ**

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT